



La fièvre jaune - Situation encourageante.

Memphis, Tennessee, 6 septembre. - La situation dans le sud n'est pas décourageante. Dans le Mississippi la fièvre jaune, aujourd'hui, est pratiquement dans les limites des deux comtés primitivement infectés.

Un cas unique à Benoît à son origine à Orwood. Le patient est complètement isolé, et les dépouilles reçues aujourd'hui n'ont donné qu'un seul cas de fièvre jaune de ce côté.

Le bruit de l'existence d'une fièvre suspecte à Water Valley et à Oxford est officiellement démenti. Cinq cas de fièvre jaune existent à Franklin, Louisiane, ce qui porte à douze le nombre de cas jusqu'à présent, et il n'y a eu qu'un décès.

L'état sanitaire de Galveston, Texas, est bon. Le bureau d'hygiène de Memphis a établi une quarantaine des plus sévères. Personne ne peut entrer dans la ville.

Pas de quarantaine à Louisvillle. Louisville, Kentucky, 6 septembre. - On déclare aux bureaux des compagnies de chemin de fer rétablissant la quarantaine ne sont mis en vigueur qu'à Memphis.

La quarantaine contre la Nouvelle-Orléans. Chicago, Illinois, 6 septembre. - La quarantaine établie par Memphis, Jackson, Mobile et d'autres villes contre la Nouvelle-Orléans n'intervient pas dans le trafic direct entre cette ville et des points situés au nord du Tennessee.

La quarantaine de l'Alabama. Montgomery, Alabama, 6 septembre. - Les autorités de l'Etat de l'Alabama ont établi une quarantaine contre la Nouvelle-Orléans mais non contre Jackson.

Pas de quarantaine à Cincinnati. Cincinnati, Ohio, 6 septembre. - Les fonctionnaires des chemins de fer retenant Cincinnati au sud n'ont rien fait d'aucune quarantaine n'a été établie contre la Nouvelle-Orléans et contre Jackson, Mississippi.

Le chirurgien major Willard gravement malade. New York, 6 septembre. - Le major Wm. Gleason Willard, chirurgien du 1er infanterie volontaire de l'Illinois, est très sérieusement malade dans la résidence de Mrs. C. I. Carpenter, à Brooklyn.

Elections dans le Vermont. Montpelier, Vermont, 6 septembre. - Les élections biennales et congressionnelles ont lieu aujourd'hui dans le Vermont.

Convention Nationale des Editeurs. Denver, Col. 6 septembre. - Plus de 300 délégués, représentant 16,000 journaux, étaient présents à l'ouverture de la session annuelle de la convention nationale des éditeurs, dans le Théâtre du Lycée.

A MEMPHIS. Memphis, Tennessee, 6 septembre. - Ainsi qu'on l'a annoncé dimanche soir Memphis a établi une quarantaine contre le monde entier.

ILLINOIS CENTRAL. Le temps le plus rapide et la seule ligne avec trains réguliers, illuminés au gaz, avec charbon et chauffés à vapeur. Si vous voyagez sans changement. Aucun changement de trains pour les passagers de diverses classes.

Fièvre jaune et quarantaine. Jackson, Miss., 6 septembre. - Trois nouveaux cas de fièvre jaune sont rapportés à Orwood, et quatre nouveaux cas à la station Taylor, ce soir. Les médecins disent que dans ces localités, les cas sont sérieux.

Ordre du Président. Washington, 6 septembre. - Le Président a lancé aujourd'hui l'ordre suivant: En vertu de l'autorité dont je suis investi comme commandant en chef de l'armée et de la marine des Etats-Unis d'Amérique, j'ordonne par le présent qu'après l'occupation et la prise de possession de tout port ou ville de l'île de Cuba par les forces américaines, les bestiaux et autres approvisionnements destinés aux habitants américains pourront être admis francs de droits à la discrétion du commandant des forces américaines dans le port ou la ville, officier qui est par le présent chargé de la responsabilité de la distribution gratuite desdits approvisionnements aux habitants de l'île.

Rapport du Dr. Carter sur la fièvre jaune. Washington, 6 septembre. - Un rapport du chirurgien H. C. Carter, arrivé à l'hôpital de la marine déclare, que le nombre total des cas de fièvre jaune qui ont eu lieu à Orwood, Miss., s'élevait jusqu'à 33; mais il n'y a eu aucun décès.

A Meridian. Meridian, Mississippi, 6 septembre. - Le docteur Folkes, un des experts du Bureau d'Hygiène de l'Etat, est arrivé à Meridian et il est ce soir au Bureau local le rapport suivant: Il n'y a pas de fièvre jaune à Meridian. A sept milles dans la campagne il y a un cas unique peu suspect. Il est isolé.

Rejet d'une demande faite par le gouvernement Espagnol. Washington, 5 septembre. - Le gouvernement espagnol a requis celui de Washington d'envoyer plusieurs canonniers dans certaines îles Philippines où les insurgés sont le plus actifs, pour y maintenir la souveraineté espagnole.

Candidat républicain au Congrès. Morgan City, Louisiane, 6 septembre. - Les membres du comité congressionnel républicain du troisième district de la Louisiane se sont réunis aujourd'hui à une heure de l'après-midi au grand complet.

Depêche spéciale à l'Abelille. Morgan City, Louisiane, 6 septembre. - Les membres du comité congressionnel républicain du troisième district de la Louisiane se sont réunis aujourd'hui à une heure de l'après-midi au grand complet.

A Candie. La Canée, 6 septembre, par voie de Paris. - Quatre navires de guerre sont partis pour Candie, où, dit-on, trois Anglais ont été tués et quatre blessés.

Le nouveau gouverneur de Paris. Paris, France, 6 septembre. - Le général Borin a été nommé gouverneur de Paris en remplacement du général Zurlinden, qui a accepté le portefeuille de la guerre.

Dans l'île de Crète. Londres, 6 septembre. - Des avis ont été reçus ce soir de La Canée d'un correspondant qui dit qu'il craint pour la sécurité de ses collègues à Candie, attendu qu'il ne peut pas entrer en communication avec eux.

Les troubles en Crète - Bombardement probable de Candie. La Canée, île de Crète, 6 septembre. - Candie va être bombardée. Les troupes anglaises qui ont fait la police de l'île, depuis la guerre grecque, combattent dans les rues de Candie pour empêcher les musulmans de faire des incendies ou d'être dans les différentes parties de la ville.

Marchés divers. Paris, 6 septembre. - La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 30 1/2 centimes.

La rançon des prisonniers espagnols. Madrid, Espagne, 6 septembre. - Le cabinet a autorisé le don Almodovar de Rios, ministre des affaires étrangères, à négocier avec les insurgés des Philippines la rançon de cinq mille prisonniers actuellement entre leurs mains.

Quinquillerie. A. B. & Co. distillateurs, 40 & 42 rue de Valenciennes, Paris. - Eau de Cologne, Eau de Stange, Eau de Cologne, Eau de Stange.

CHATEAUX ET MEUBLES. Les recettes pour les chevaux et muletiers sont assez bonnes, avec demande modérée et prix élevés.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTE PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de Valeur dans le Troisième District.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLEANS - No 56,192. - En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire de desuau, active, je procéderai à la vente à l'encan de la propriété ci-après décrite: un lot de terre située dans le Troisième District de cette ville dans le lot No 29, bordé par les rues Josephine (maintenant Johnson et Annie) et les rues de la République et de la République.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans - No 56,192. - En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire de desuau, active, je procéderai à la vente à l'encan de la propriété ci-après décrite: un lot de terre située dans le Troisième District de cette ville dans le lot No 29, bordé par les rues Josephine (maintenant Johnson et Annie) et les rues de la République et de la République.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans - No 56,192. - En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire de desuau, active, je procéderai à la vente à l'encan de la propriété ci-après décrite: un lot de terre située dans le Troisième District de cette ville dans le lot No 29, bordé par les rues Josephine (maintenant Johnson et Annie) et les rues de la République et de la République.

Feuilleton L'Abelille de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BLOHEBOURG. TROISIEME PARTIE. LES LUTTES. XVII PREMIERE ATTAQUE. Suite. Après tout, nous n'avons pas à nous occuper de ton frère et de ta belle-mère, mais de toi et de moi.

moi. Le moment est venu de prendre une décision au sujet de notre mariage. - Hein ? de notre mariage ? - Tu as tout à fait l'air de tomber des nues; aurais-tu oublié ta promesse ? - Quelle promesse ? - Celle de repaier de notre mariage quand nous serions en France. - Ah ! je t'ai promis cela ? - Tu perds facilement la mémoire, dit-elle amèrement; mais je ne veux pas te faire de reproches, car tu m'aimes; tu me l'as dit et je te crois. Tu m'aimes bien, n'est-ce pas, James ? - Mais oui. - C'est que je t'aime bien aussi, va, mon cher James; je crois bien que depuis que nous sommes en France je t'aime encore davantage; c'est que je te vois toujours triste, plus triste que tu ne l'étais à New-York. - Tu te trompes, je ne suis pas triste. - Non, je ne me trompe pas; est-ce qu'il peut se tromper, le cœur de la femme qui aime ? Je sens bien que tu n'es pas heureux comme tu pourrais l'être, si tu le voulais; car, enfin, tu as mon amour et tu peux compter sur mon dévouement.

mes. Eh bien sommes-nous mieux en ce pays qu'en Amérique ? Tu ne t'y amuses guère et je ne m'y plais pas du tout, moi. Tu es allé à Paris, y as-tu cherché et trouvé des distractions ? Non, tu t'y es ennuyé en promenant ta mauvaise humeur, et tu es revenu plus sombre et plus soucieux que tu ne l'étais avant de partir. Et tu vas me dire que tu n'as pas de tristesse, que tu n'as pas en tête je ne sais quelles folles idées ? James, James, pour toi et pour moi, pensons à notre mariage. - Rien ne presse, répondit-il avec un mouvement d'impatience qui ne put s'exprimer. - Je trouve, au contraire, que nous ne devons plus attendre; mais tu ne sens donc pas que tu es le spleen, mon pauvre James; je veux à tout prix combattre cette maladie, t'en délivrer. - Mais, Eléna... - Sans doute, l'interrompit-elle brusquement, tu vas me dire encore que ton père ne consentira pas à notre mariage; mais je te rétorque ce que je t'ai dit à New-York, que M. Barriett ne refuse pas son consentement, car ta belle-mère nous aiderait à l'obtenir. Le jeune homme secoua la tête. - Espoir trompeur, Eléna, dit-il, c'est une illusion que tu te creuses. - Ah ! tu crois cela ! - Tu connais mon père, et tu

sais s'il est absolu dans ses idées en ce qui concerne. - Eh bien ? - Eh bien, il a déclaré nettement et de sa voix tranchante qu'il ne me permettrait pas de me marier avant mon frère. - Vrai, il a dit cela ? - Oui. - Devant sa femme ? - Oui, et Edouard et moi étions là. C'était le lendemain du mariage de M. de Valmont, après le déjeuner. S'adressant à Mme Barriett et posant la main sur l'épaule de mon frère, mon père dit tout à coup: - Il faut pourtant que nous pensions sérieusement à marier ce grand garçon-là ! - Qu'a répondu la Parisienne ? - Qu'Edouard ne paraissait pas avoir le désir de se marier; qu'elle croyait au contraire, qu'il éprouvait de l'éloignement pour le mariage. - Ah ! elle a dit cela ! - Et elle a ajouté ce qu'était à mon mariage, à moi, qu'il fallait d'abord songer. - Ah ! - Mais cette fois, chose rare, mon père n'a pas été de l'avis de Mme Barriett; il s'est montré l'homme autoritaire qu'il était autrefois, et c'est alors qu'il a déclaré que mon frère était l'aimé, l'entendait qu'il se marierait le premier et que jamais il ne consentirait à me marier avant Edouard. La créole avait légèrement

pâli, mais restait calme. - Je suis curieuse de savoir, dit-elle, ce que Mme Barriett a répondu à cette déclaration. - Elle n'a rien répondu. - Est-ce possible ? - Elle s'est mise à rire. - Cela signifiait bien des choses. James regarda fixement Eléna, cherchant à deviner sa pensée, il ne compréhendait pas. - Ah ! mon cher James, reprit la créole, ayant sur les lèvres un sourire singulier, si tu devais attendre pour te marier que ton frère fut en ménage, tu risquerais fort de rester célibataire toute ta vie. - Tu crois cela ? - Je le crois. - Tu penses donc que mon frère ne se mariera jamais ? - Voilà ! - Mais pourquoi ne se marierait-il pas ? - Ah ! pourquoi ? Parce que ta belle-mère ne voudra pas qu'il se marie. - La raison ? - Eléna resta un instant interloquée, puis répondit: - Une idée à elle. - At-elle donc une si grande autorité sur mon frère ? - Ne vois-tu pas qu'il est complètement dominé par elle ? Va, elle le tient solidement enchaîné, il est son esclave ! - En Amérique, quand il y avait encore des esclaves, ils se révoltaient; si Edouard est en-

chainé, comme tu le prétends, que ne brise-t-il sa chaîne ? - Il faudrait pour cela qu'il eût encore de l'énergie, une volonté, mais il n'a plus ni énergie, ni volonté. James eut encore un frisson et baissa la tête. - Il y eut un silence. - Sois tranquille, reprit Eléna, s'appuyant familièrement sur l'épaule du jeune homme, s'il plaît à Mme Barriett que ton frère ne se marie jamais, tu ne seras pas pour cela condamné à vivre célibataire. Je t'aime et mon amour me donne une force puissante; si des obstacles, que je ne saurais prévoir, s'opposent à notre union, je les briserai, quels qu'ils soient. - Il y a une destinée, James; notre destinée, à nous, est d'être l'un à l'autre. Malgré cette déclaration de ton père, il consentira à notre mariage; ce ne sera pas la première fois qu'il revient à sur une décision peut-être légèrement prise. Sa volonté bien arrêtée était de te faire rester à New-York, et cependant tu es ici; il n'a pas maintenu ce qu'il avait d'abord décidé. - Si Mme Barriett a une grande autorité sur Edouard, elle l'a également sur ton père qui, en réalité, ne fait guère que ce qu'elle veut. Si tu es venu en France, c'est à elle que tu le dois; il lui a suffi d'un sourire pour changer la volonté de ton père. Elle peut beaucoup, elle

peut tout. - Je t'ai dit à New-York que je comptais sur elle pour le consentement à obtenir de ton père, je te le répète ici, avec une conviction plus grande encore. Elle ne sera pas contre nous. - Ainsi, dit James, qui ne paraissait nullement enchaîné, tu veux parler de tes projets à Mme Barriett. - Il le faut bien, pour avoir son appui. - Eléna, crois-moi, ne te lance pas dans cette aventure. - Qu'ai-je à craindre, dis ? - Je ne sais pas, mais... - Je t'aime et je veux être ta femme ! l'interrompit-elle d'un ton absolu. - Il se mordit les lèvres, n'osant pas répliquer. Elle reprit d'une voix plus douce: - Je ne m'adresserais certainement pas à la Parisienne si toi, James, agissant en homme, tu déclarais à ton père que tu as l'intention de m'épouser. - Ah ! cela, jamais, s'exclama-t-il. - Je le sais, car comme ton frère, malheureusement, tu manques d'énergie et de volonté. Il faut donc que ce soit moi qui agisse. James, en effet, manqua d'énergie et était sans force en face de la créole, qui, par ses hardies-esses ou plutôt son audace, lui imposait. Il n'avait pas le courage de lui dire que s'il avait toujours